

Maison natale d'Ernest Renan

Carnet de visite



CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

SOMMAIRE

ERNEST RENAN, UNE BRILLANTE CARRIERE 1

MAISON NATALE, UN LIEU DE MEMOIRE 5

LA FAÇADE SUR RUE 6

Au rez-de-chaussée

1- L'ACCUEIL 10

2- LA SALLE DE PROJECTION 11

Au 1^{er} étage

3- LA PIECE FAMILIALE 13

4- LA RECONSTITUTION DU BUREAU DU
COLLEGE DE FRANCE 19

5- L'AFFAIRE DE 1903 23

6- LA SALLE DES CARICATURES 27

Le jardin

FAÇADE ARRIERE DE LA MAISON 31

Ernest Renan, une brillante carrière

Ernest Renan est né le 28 février en 1823 à Tréguier. Il meurt le 2 octobre 1892. Ernest est âgé de cinq ans quand son père Philibert Renan, capitaine au long cours, meurt mystérieusement en 1828. Ernest Renan eut une enfance pauvre mais heureuse.

Ernest est un élève prometteur. Par ses relations à Paris, sa sœur Henriette lui obtient une bourse pour entrer au collège de saint-Nicolas-du-Chardonnet en 1838.

Les débuts sont difficiles, sa mère et la ville de Tréguier lui manquent. Très vite, il excelle dans toutes les matières. Il devient séminariste de 1841 à 1843 à Issy-les-Moulineaux, puis à saint-Sulpice jusqu'en 1845. Il tente de concilier l'enseignement religieux avec les récentes découvertes scientifiques mais il ressent un grand désarroi.

En 1841, Ernest Renan écrit des lettres à sa sœur contenant des critiques : « Le clergé de ce pays, quoique respectable, est circonscrit dans un cercle de vues si étroites, que je craindrais qu'un contact trop immédiat ou trop prolongé ne finît pas m'y enfermer avec eux ».

En 1845, son désir de quitter les ordres le ronge mais il redoute de décevoir sa mère, de se retrouver sans argent et craint les réactions de ses professeurs ecclésiastiques. En 1846, il se détourne de la vocation religieuse et se consacre à l'étude des lettres. Sur quatre ans, il obtient son baccalauréat ès lettres et sa licence, il est reçu bachelier ès sciences, gagne le prix Volney de l'Institut et il est reçu premier à l'agrégation de philosophie. Il entre au Collège de France puis à l'Institut pour devenir philosophe. A partir de sources historiques, Ernest cherche à élaborer l'histoire des origines du christianisme.

Il utilise la philologie qui est la science historique dont l'objet est la connaissance des civilisations passées, grâce aux documents écrits qu'elles ont laissés. Il adhère rapidement aux théories de Darwin consignées dans l'ouvrage « De l'origine des espèces » paru en 1859.

En 1860, l'empereur Napoléon III lui confie une mission archéologique en Phénicie, région littorale méditerranéenne à l'ouest de la Syrie et de la Palestine. Cette expédition le conduit jusqu'en Galilée et en Judée. Pendant un an, il ouvre des chantiers de fouille à Byblos, à Sidon et à Tyr. Les objets découverts sont envoyés au Louvre.

A son retour, il rédige son ouvrage la Vie de Jésus, contestant la nature divine du Christ. En 1863, le succès de l'ouvrage est foudroyant malgré les menaces de l'Eglise d'excommunier les lecteurs.

Dès 1871, il estime nécessaire la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

En 1878, il est élu à l'Académie française et fait grand officier de la légion d'honneur en 1882.

Il prononce à la Sorbonne sa conférence : « Qu'est-ce qu'une Nation ? » qui fait de lui un des fondateurs de la laïcité. Le 26 mars 1882, la loi laïcise les programmes scolaires.

Ernest Renan affirme :

« Deux choses sont certaines : le catholicisme ne peut périr, le catholicisme ne peut rester tel qu'il est ».

Dès 1870, Ernest Renan voit « l'Europe comme une confédération d'Etats réunis par l'idée commune de la civilisation ».

La Nation est comme « un principe spirituel, une volonté commune de faire de grandes choses ensemble ».

Il prône déjà l'amitié franco-allemande.

Maison natale, un lieu de mémoire

La maison a été construite en 1623 pour un armateur, qui s'occupait de l'exploitation commerciale d'un navire.

La maison est achetée en 1780 par les grands-parents d'Ernest Renan.

Pour armer son navire, son père a emprunté des sommes importantes. Malgré les dettes laissées par son époux, Magdeleine Féger Renan parvient à garder la maison.

La maison est partagée en logements, loués à des familles trégorroises.

Pendant quelques années, sa mère continue à tenir l'épicerie puis elle part vivre chez son fils à Paris.

Ernest Renan hérite de la maison à la mort de sa mère en 1868. La maison reste dans la famille jusqu'en 1947 avant d'être donnée à l'Etat.

Immédiatement elle est restaurée et inaugurée par le président Edouard Herriot le 20 juillet 1947. Depuis, elle témoigne de l'importance de l'écrivain au XIXème siècle et de l'actualité de sa pensée sur le thème de la laïcité.

La façade sur rue

A la fin du XVIème siècle, apparaissent dans plusieurs villes de l'évêché de saint-Brieuc, de nouvelles façades en pan-de-bois avec pour originalité des décors antiquisants : le pilastre et la colonne.

La maison d'Ernest Renan montre une façade de la fin du XVIIème siècle. Elle a été restaurée en 1947.

La façade est divisée en deux parties. Le rez-de-chaussée en pierre est marqué par des colonnes carrées surmontées de chapiteaux doriques.

Les boiseries de la porte et des fenêtres à croisées à petits carreaux sont peintes en ocre rouge.

A l'étage, la façade à encorbellement en pan-de-bois est divisée en trois niveaux. Elle est soutenue par une corniche en bois peint en ocre rouge et jaune.

Le premier niveau est décoré de pilastres alternés de hourdis en chaux et de tournisses en bois. Les pilastres en bois peints en ocre rouge sont courts décorés de volutes en haut et en bas. Certains pilastres ont un décor perlé peint en blanc.

Les hourdis sont en chaux légèrement dorés. Ils servent à remplir l'espace entre les tournisses et les pilastres.

Les tournisses sont des poteaux en bois verticaux, peintes en ocre jaune.

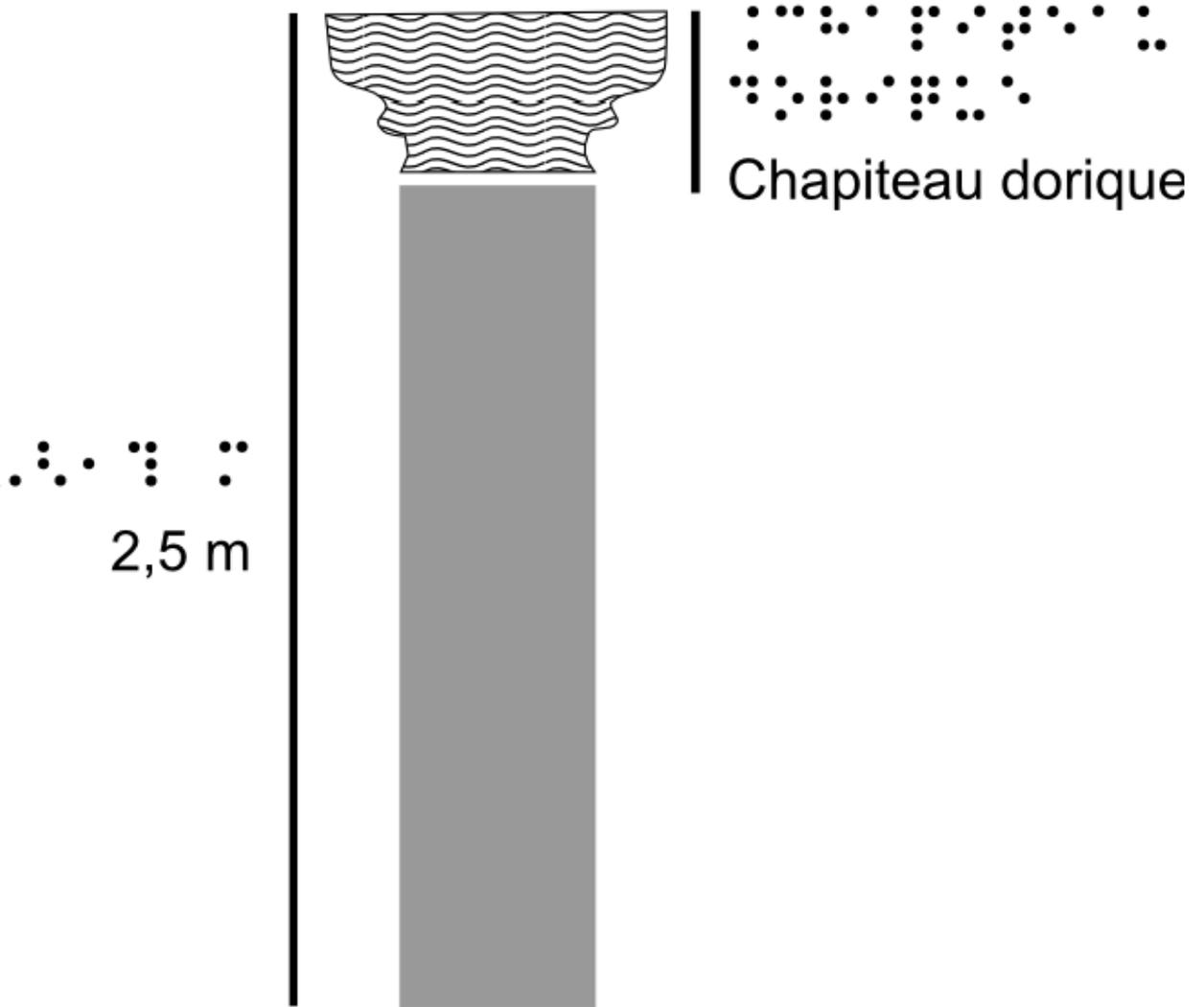
Le deuxième niveau correspond au 1^{er} étage.

Au centre, il est ouvert de fenêtres à croisées à petits carreaux en bois, peintes en ocre rouge. Ce sont les fenêtres du bureau et de la pièce familiale.

Le reste de la façade est décoré de colonnettes encadrant des croix de saint-André en bois.

Les colonnettes en ocre rouge sont légèrement aplaties en façade. Elles reposent sur une base et sont surmontées d'un chapiteau dorique. Au-dessus, elles sont surmontées de colonnettes courtes en bois en ocre rouge encadrant des panneaux en chaux dépourvus de décor.

Chapiteau dorique sur colonne : RDC

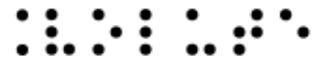
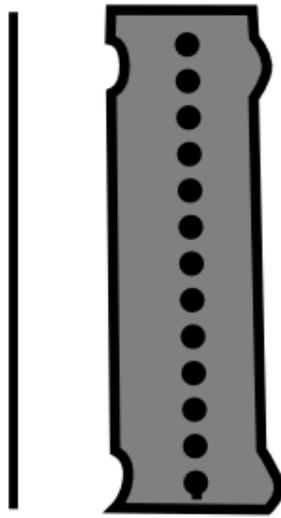
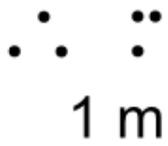
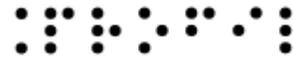


Chapiteau dorique sur colonne : RDC



Face

Profil

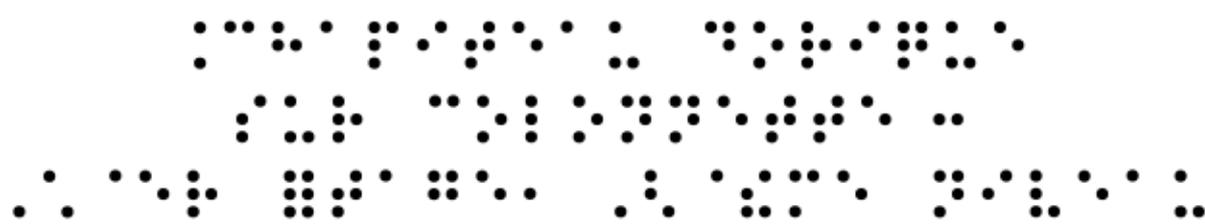


Volute

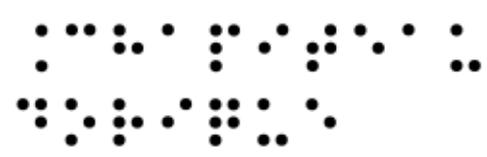


Décor perlé

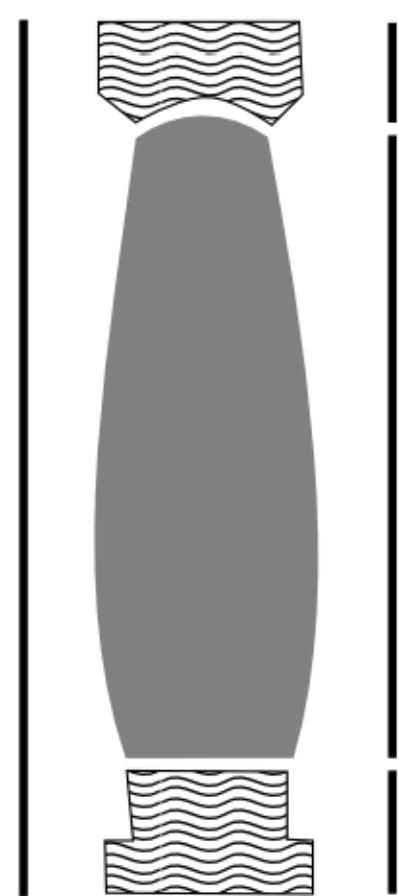
Pilastre en volute :
1er étage, 1er niveau



Chapiteau dorique



1 m



Colonnnette

Base

Chapiteau dorique sur colonnette :
1er étage, 2ème niveau

La croix de saint-André est une croix en forme de X. Elles sont posées sur un panneau en chaux, peintes en ocre jaune.

Normalement la croix de saint-André est un élément d'architecture en bois servant à contreventer une charpente, un ensemble de poteaux-poutres pour permettre une dilatation naturelle des matériaux ou servant à maintenir les murs de maçonnerie et pour éviter les poussées sur l'extérieur du bâtiment.

Le troisième niveau est constitué de hourdis en chaux, décorés de colonnettes en ocre rouge surmontées d'un chapiteau dorique. Leur base repose sur des pilastres en ocre rouge très courts en volute avec un décor perlé en blanc.

Au Rez-de-chaussée

Légende du plan du rez-de-chaussée

1 : Accueil

2 : Salle de projection

1- L'accueil

Le comptoir en bois et en marbre est celui d'une boulangerie. La maison fut louée à un boulanger jusqu'en 1903. Le premier étage est loué à des douaniers et les mansardes à une femme de ménage.

Derrière le comptoir, se situe la cheminée. Au-dessus est accroché le portrait d'Ernest Renan âgé. La toile fut peinte par Léon Bonnat en 1892.

Le buste d'Ernest Renan en bronze fut réalisé par René de Saint-Marceaux en 1888.

2- La salle de projection

Dans cette pièce, près de la cheminée, est né Ernest Renan dans un lit clos, lit fermé, traditionnel en Bretagne, ressemblant à une armoire par sa structure. Au premier étage, dans la pièce familiale, un lit clos est exposé.

En prenant les escaliers, vous accédez au premier étage. La visite se poursuit dans la pièce familiale.

Au 1^{er} étage

Légende du plan du 1^{er} étage

3 : La pièce familiale

**4 : La reconstitution du bureau
du Collège de France**

5 : L'affaire de 1903

6 : La salle des caricatures

3- La pièce familiale

En entrant dans la pièce, à gauche se situe un lit clos et un coffre à habits en bois évoquant les intérieurs bretons d'autrefois. Le banc à sel en bois provient du manoir de Rosmapamon d'Ernest Renan.

Au-dessus de la cheminée, le portrait de Cornélie, épouse d'Ernest Renan, peint lors de son mariage en 1856. Cornélie Scheffer est la fille du peintre Henry Scheffer et la nièce du célèbre artiste-peintre Ary Scheffer. Elle est issue d'une famille d'artistes, libérale, protestante et cosmopolite. Agé de trente-trois ans, Ernest Renan épouse Cornélie, âgée de 20 ans, en septembre 1856.

Sous vitrine est exposée, une lettre de l'Archevêque de Paris D. Auguste rédigée au château de Belle-eau, le 9 août 1856. Elle est adressée à Ernest Renan, à propos de son mariage avec Cornélie.

Monsieur,

Tout en regrettant que Mlle Cornélie Scheffer ne soit pas catholique, je suis plein d'espérance qu'elle le sera un jour, et que vos deux cœurs seront unis dans une même foi comme dans un même amour. En attendant, je vous félicite, Monsieur, de vous allier à une aussi honorable famille. Je tiens en une estime toute particulière les deux frères Scheffer. Ary est catholique par le cœur autant que par le talent. Ce talent est un de ceux que j'admire le plus. Je demande à Dieu de couronner tant de dons dans les deux frères par la plus précieuse de toutes les grâces. [...]

J'appelle toutes les bénédictions du ciel sur votre future union, en vous offrant, Monsieur, mes plus affectueux sentiments.

Deux portraits de leurs deux enfants sont exposés. Un autoportrait d'Ary né en 1858 et un portrait de Noémi née en 1862. Ernestine née en 1859, meurt quelques mois plus tard.

Une photographie de 1851 représente Henriette Renan. Elle accompagne Ernest lors de sa mission archéologie de 1860 au Liban. Les voyages d'un site à l'autre sont harassants avec un climat étouffant et une vie matérielle peu confortable. Henriette malade, meurt le 24 septembre 1861. Elle est enterrée à Amschitt au Liban. Ernest Renan, malade, est inconscient lorsque sa sœur meurt.

Sous la photo se trouve la citation suivante :

« Tu dors maintenant dans la terre d'Adonis près de la sainte Byblos et des eaux sacrées où les femmes des mystères antiques venaient mêler leurs larmes.

Révèle-moi ô bon génie, à moi que tu aimais, ces vérités qui dominent la mort, empêchent de la craindre et la font presque aimer. »

En 1880, Ernest est décoré de l'ordre national de la Légion d'honneur.

En 1884, il est nommé Grand-officier de la légion d'honneur..

Sous vitrine, les deux médailles sont exposées.

La croix de la légion d'honneur est une étoile à cinq rayons doubles en vermeil, émaillés blanc avec des pointes boutonnées en vermeil. Les rayons sont reliés par une couronne en vermeil, émaillée de vert et composée de feuilles de chêne à droite et de laurier à gauche. En bas, deux rayons sont attachés par un nœud entrecroisés en vermeil.

Le centre est décoré d'un médaillon en or avec une tête de Cérès de profil, symbolisant la République.

La tête est entourée d'un cercle bleu portant les mots : * *REPUBLIQUE FRANCAISE* * 1870.

L'étoile est suspendue à une couronne de feuilles en vermeil, émaillée de vert et composée de feuilles de chêne à gauche et de laurier à droite.

Au revers, le médaillon d'or porte deux drapeaux tricolores avec la devise inscrite *Honneur et patrie* et la création de l'ordre : *29 floréal An X*.

Dim : H. 11.5 x l. 8.2 cm

La Grand-croix de la légion d'honneur est une étoile à cinq rayons en argent. Les rayons sont reliés à des feuilles stylisées en argent. Le centre est décoré d'un médaillon en argent avec une tête de Cérès de profil, entourée d'un cercle en argent portant les mots : * REPUBLIQUE FRANCAISE *
HONNEUR ET PATRIE

Dim : L. 8.7 x l. 9 cm

En sortant de la pièce, la visite se poursuit dans le bureau reconstitué d'Ernest Renan au Collège de France.

4- La reconstitution du bureau du Collège de France

En 1852, Ernest Renan devient docteur ès lettres. En 1862, il est nommé professeur d'hébreu, de syriaque et de chaldéen au Collège de France.

La veille de son premier cours, il écrit à son ami Flaubert « c'est demain [...] que je fais ma première leçon qui sera, dit-on, une bataille ».

Les cléricaux troublent son premier cours. Il prend de front ses adversaires en lâchant ses mots subversifs :

« Jésus [...] un homme incomparable ». Ces paroles sont contraires au dogme de la divinité du Christ. Des manifestations ont lieu dans le quartier latin à Paris.

Les journaux en font leurs gros titres.

Un arrêté ministériel suspend ses cours.

En 1864, il est révoqué après la publication polémique de son ouvrage la Vie de Jésus. C'est le premier volume de son œuvre « Histoire des origines du Christianisme ».

Dans la Vie de Jésus, Il y explique les épisodes de la vie du Christ à la manière d'une critique scientifique.

Jésus est essentiellement humain. Il est assailli par le Clergé.

Six autres volumes seront publiés :

les Apôtres en 1866, Saint-Paul en 1869, l'Antéchrist en 1873, les évangiles en 1878, l'Eglise chrétienne en 1879 et Marc Aurèle en 1883.

Sans être anticléric, Ernest Renan est penseur de la laïcité et se définit comme un philosophe-historien, spécialiste des religions.

Son honnêteté, sa tolérance intellectuelle et son rationalisme lui font dire :

« la religion n'est pas le vrai, elle est l'instrument de la vie idéale de l'Humanité ».

Il devient une personnalité parisienne importante. Il se noue d'amitié avec les frères Goncourt, Flaubert, George Sand, Sainte-Beuve. Il fréquente Emile Littré et Jules Michelet.

En 1870, il est à nouveau et définitivement nommé professeur au Collège de France. En 1878, il est élu à l'Académie française.

Sur le bureau lyre se trouve son sous-main et son encrier donnés par son gendre Jean Psichari en 1882. Son habit et son épée d'académicien sont exposés.

Les meubles sont de provenance familiale. Les manuscrits de l'écrivain ont été donnés à la Bibliothèque nationale de France. Les livres constituant la bibliothèque sont des dons.

Sur la cheminée, une photographie d'Ernest Renan dans son bureau au Collège de France.

En sortant de la pièce, la visite se poursuit dans la salle de l'affaire de 1903.

5- L'affaire de 1903

Ernest Renan, penseur du patriotisme et porte-parole de la France laïque, continue à susciter la polémique onze ans après sa mort.

La République décide de lui ériger une statue. Elle est inaugurée le 13 septembre 1903, sur la place du Martray, face à la cathédrale. Les festivités durent trois jours. Des manifestations houleuses opposent les cléricaux et les anticléricaux.

La statue en bronze réalisée par Jean Boucher est haute de 6 mètres. Elle repose sur un haut socle sur lequel est écrit :

ERNEST RENAN

NÉ À TREGUIER LE 27 FEVRIER 1823

ON NE FAIT DE GRANDES CHOSES
QU'AVEC LA SCIENCE ET LA VERTU –
LA FOI QU'ON A EUE NE DOIT JAMAIS
ÊTRE UNE CHAÎNE – L'HOMME FAIT LA
BEAUTE DE CE QU'IL AIME ET LA
SAINTETE DE CE QU'IL CROIT ... E.R

Sur le piédestal du socle, une plaque en
bronze commémore le centenaire de la
mort d'Ernest Renan

A ERNEST RENAN

CENTENAIRE

DE SA MORT

La statue représente Ernest Renan âgé,
assis sur un banc, penché légèrement sur
le côté gauche. Son manteau est ouvert. Sa
main gauche est posée sur un livre,
derrière est posé son chapeau. Sa jambe
droite est légèrement avancée.

Sa main droite posée sur sa cuisse, tient le

pommeau de sa canne. Positionnée en oblique, la canne repose sur son pied gauche. Derrière lui, se tient debout Pallas Athéna (pallas = jeune fille), déesse de la Raison, de la Science et de la Sagesse. Elle est habillée du double chiton, tunique fine et plissée des femmes de la Grèce antique. Sa poitrine est couverte de l'égide, cuirasse merveilleuse en peau de chèvres bordée de serpents, inventée par son père Zeus. En son centre la tête d'Erichthonios (Erion = laine et chthonos = terre), moitié homme et moitié serpent, adopté par Athéna. Il est le fils de la Terre-Mère et d'Héphaïstos, fils d'Héra et de Zeus.

Pallas Athéna est coiffée d'un casque attique avec les ailettes relevées de chaque côté et orné sur le devant d'un sphinx, lion à tête humaine. Elle brandit dans sa main droite une branche de laurier.

Héra, sœur et femme de Zeus, est la protectrice de la femme et du mariage, la gardienne de la fécondité du couple et des femmes en couche.

Zeus est le dieu suprême, marié à sa sœur Héra. Héphaïstos est le dieu du feu, des forges et des volcans. Pallas Athéna donne à Erichthonios le pouvoir de ressusciter les morts à l'aide du sang de la Gorgone Méduse qui est une créature laide et malfaisante. Son visage a le pouvoir de pétrifier tout mortel qui la regarde. Pallas Athéna donne à Erichthonios deux gouttes de sang de la Méduse, l'une pour tuer et l'autre pour guérir. Elles sont mises dans deux fioles et sont fixées sur le corps serpent d'Erichthonios avec des fils d'or.

En sortant de la pièce, la visite se poursuit dans la salle d'exposition.

6- La salle des caricatures

En entrant sur la gauche, sur les murs sont accrochés des caricatures d'Ernest Renan. Ce sont des extraits de journaux de 1863 suite à la publication de la Vie de Jésus.

Caricature Ernest Renan par Ancourt

Le Bouffon – deuxième série – n°90 -
journal satirique du Dimanche

Dimanche 20 octobre 1867

Dim : H. 48.5 x l. 33 cm

Caricature Ernest Renan par Gill

La Lune, journal satirique – troisième année
– n°62 – semaine comique illustrée

Dimanche 11 mai 1867

Dim : H. 49.2 x l. 34 cm

Sur la commode en bois de la mère d'Ernest, est posée sa photographie lors de son mariage.

Entre la fenêtre et la cheminée, se situe la table guéridon ronde en marqueterie, sur laquelle a été achevé la Vie de Jésus. Elle provient de son appartement de la rue Vaneau à Paris. A côté, se situe le fauteuil à bras recouvert de tapisserie. Sur le mur, des caricatures sont exposées.

A droite de la cheminée, se situe une méridienne Empire. Sur le mur sont accrochées des photographies de la famille Psichari. En 1882, Noémi Renan épouse le linguiste Jean Psichari. Quatre enfants sont nés de ce mariage : Ernest, Henriette, Michel et Corrie.

Les deuxième et troisième étages ne sont pas accessibles aux visiteurs déficients visuels.

Au troisième étage, se situent la chambre et le bureau d'enfance d'Ernest Renan.

Dans la chambre sont exposés sous vitrine un hochet en ivoire, des bulletins de classe, le Télémaque de Fénelon. Dans un cadre, accroché au mur, une mèche de ses cheveux nattée.

Dans le bureau, se situent sa table carrée et sa chaise à dossier droit près de la lucarne où Ernest Renan contemplait les toits de la ville, le port et les collines.

La visite se poursuit dans le jardin. Au rez-de-chaussée, un couloir traverse la maison et mène au jardin clos de hauts murs.

Le jardin

Le jardin est clos de hauts murs en pierre sur trois niveaux respectant l'ancien plan du jardin de curé d'origine.

A l'époque de la jeunesse de Renan, le jardin était agrémenté d'un figuier et de trois peupliers.

La cour pavée donne accès à un premier jardin constitué d'une broderie de buis, d'un bassin d'eau.

Le second jardin est constitué d'un massif rectangulaire et d'une pelouse. Au fond se situe une estrade.

Façade arrière de la maison

Ce jardin intime permet d'admirer la façade arrière en granit.

Au troisième étage, la chambre d'Ernest Renan est située dans une tour rectangulaire, appelée vigie, bureau de surveillance des armateurs pour surveiller l'entrée et la sortie de leurs navires. Cette surélévation de la toiture est typique des maisons d'armateurs.

Centre des monuments nationaux

Maison natale d'Ernest Renan

20 rue Ernest Renan

22220 TREGUIER

02 96 92 45 63

maisonrenan@monuments-nationaux.fr

www.monuments-nationaux.fr

Coordination générale :

Administrateur : Jacques Buisson-Catil

Référente publics spécifiques handicapés :
Virginie Lepage

Conception graphique / impression :

ESAT Renaissance

10 rue Colbert - 59000 LILLE

